Chez Lord Goring, dans son petit salon bleu

Lord Marcus Goring aimait l'ordre. Il aimait se coucher à la fin de sa journée, sachant qu'il avait accompli les tâches qu'il avait prédéfinies la veille, ni plus, ni moins. À sa connaissance, il n'y avait rien de plus satisfaisant qu'arriver au terme d'un objectif soigneusement pensé et élaboré, pour en voir fleurir les résultats par la suite. À l'exception, peut-être, de boire un scotch de son meilleur cru en compagnie de son plus proche ami, Lord Daniel Lewis. L'amitié de Lord Lewis et Lord Goring avait pourtant de quoi étonner de prime abord. En effet, Daniel était aussi désordonné et extravagant que Marcus était méthodique et réservé. Ce dernier avait d'ailleurs en horreur les mondanités, qu'il évitait aussi souvent qu'il le pouvait, alors qu'à l'inverse Lord Lewis arrivait à se fondre dans la masse avec une facilité déconcertante. Aussi le premier se dispensait autant que faire se peut d'attirer l'attention sur lui alors que le second se moquait éperdument des qu'en-dira-t-on. À une seule occasion, Marcus avait enfreint les limites de la bienséance et les conséquences avaient été telles qu'il s'était fait la promesse solennelle que l'on ne l'y reprendrait plus. Aussi, lorsque Lord Daniel Lewis se présenta un après-midi pluvieux sur le pas de sa porte, arborant une mine catastrophée, tout les sens de Marcus se mirent en éveil. Ses soupçons se confirmèrent peu de temps après, alors que son ami dévoilait la raison de sa présence tout en sirotant un verre de sa réserve de scotch personnelle.

– J'espère que tu plaisantes ?!

Encore trempé par la pluie, ses bottes dégoulinant sur son tapis en toile orientale, Daniel eut la bonne grâce de paraître gêné.

– Crois-moi, j'aurais préféré ne pas en arriver là. Il me faut partir séance tenante pour Merridale House et constater les dégâts par moi-même. L'aile Est de la maison s'est effondrée et le personnel est en panique, je viens de recevoir à l'instant une missive de la gouvernante et elle menace de démissionner si je ne me présente pas dans les prochaines quarante-huit heures.

– Mme Green a toujours eu le don de faire paraître la situation pire que ce qu'elle n'est en réalité, répliqua Marcus d'un ton sec.

– Cette fois, elle a de bonnes raisons d'être bouleversée. Nous aurions dû rénover cette foutue maison depuis des années, mais Mère était malade à l'idée d'y changer quoi que ce soit depuis la mort de Père... (il retînt un soupir). Maintenant le hall d'entrée est ruiné et…

– Ma réponse est toujours non. Après ce qu'il s'est passé… il vaut mieux que je ne revois plus ta sœur, Daniel.

– Tu lui manques, tu sais.

À ces mots, Marcus faillit lâcher son verre. Si jamais son meilleur ami se doutait un seul instant de la portée de ses paroles… Pour Daniel, il était évident que Darcy était l'équivalent d'une sœur pour lui.

– Je sais qu'il est malvenu de ma part de venir te voir pour te demander un service pareil. Mais Mère est de sortie ce soir.

Le teint de Daniel avait considérablement pâli à ces mots.

– Elle refuse de m'écouter ! Lorsque j'ai quitté la maison, elle était déterminée à emmener Darcy chez les Flanagan, que ce soit de gré ou de force. Et tu es le seul à qui je peux demander de veiller sur elle. Le seul. Et il est temps de passer à autre chose, tu ne crois pas ?

Marcus tâcha de garder une mine impassible, mais, que Dieu le préserve, il se sentait déjà faiblir.

– Ta mère préfèrerait manger son éventail plutôt que me voir approcher de ta sœur Daniel.

Et elle avait de bonnes raisons de se méfier.

– Oui, c'était effectivement ses mots, reconnut son ami. Mais depuis, de l'eau a coulé sous les ponts et elle s'est calmée tu sais, après tout une année entière est passée et…

– Si on me voit en compagnie de Darcy, la haute société en ferait des gorges chaudes.

– Qu'ils aillent tous au diable ! Et… je ne t'ai pas tout dit.

Marcus pressentit le pire.

– Il paraît que Chatwood est de retour.

Cette fois, il lâcha son verre, ruinant pour de bon son cher tapis.

– Je l'ai appris il y a seulement quelques jours. Il serait revenu en ville. Ce ne sont encore que des rumeurs, mais si par malheur il osait se montrer ce soir chez les Flanagan…

Daniel ne connaissait pas toute la vérité à propos de l'altercation qu'il avait eue avec Chatwood, l'année dernière. Et il ne devait pas le découvrir.

Il se leva d'un bond.

– Tu aurais dû commencer par ça. Où habitent les Flanagan ?

Chez Lady Flanagan, au fond de la salle de bal, derrière les palmiers en pot

– La « Fiancée Maudite » ? On dirait le nom d'un de ces drôles de personnages que l'on ne trouve que dans les romans gothiques ! s'exclama Lady Amelia Flanagan.

Lady Darcy Lewis ne pouvait être davantage d'accord, à son grand dam. Il fallait dire que le sobriquet qu'on lui attribuait depuis ces trois dernières années manquait pour le moins d'originalité.

– Moins fort Amelia, où l'on risque de nous retrouver ! chuchota sa sœur jumelle Eleanor. Si maman trouve notre planque, c'en est fini de nous, ajouta-t-elle d'un ton malheureux. Nous serons privés de dessert jusqu'à l'année suivante et elle nous forcera à danser avec Lord Bins jusqu'à ce que nos pieds en saignent…

Toutes trois observèrent un temps de réflexion à la pensée du vieux Comte, dansant sur ses pieds branlants, ahanant avec force sous les verres de brandy accumulés. Non, rien n'était moins réjouissant qu'être la partenaire de danse de ce dernier !

Aussi Amelia se reprit-elle en baissant d'un ton.

– Cela sonne davantage comme une pauvre malheureuse qui aurait trouvé la mort la veille de son mariage ! Les Anglais manquent tellement d'imagination, c'est d'un ennui…

– C'est peut-être pour cela que Mère insiste autant pour que nous épousions à tout prix un Lord, rajouta Eleanor d'un air boudeur. Elle pense que nous sommes trop extravagantes.

Darcy étouffa vivement un gloussement alors qu'Amelia grogna sous la remarque.

– Elle a peut-être réussi à nous faire traverser la Manche, mais il pleuvra des poules avant qu'un de ces idiots pompeux ne me passe la bague au doigt !

– Des cordes, la corrigea machinalement Eleanor. Il pleuvra des cordes. Et tu devrais peut-être te montrer moins… euh… entière devant nos invités ? rajouta-t-elle en lançant un regard en biais à Darcy, apparemment inquiète de l'effet que pouvaient avoir les paroles de sa sœur.

Mais Darcy ne se sentait pas le moins du monde offensée et retenait difficilement le fou rire qui menaçait d'éclater à tout moment. Elle avait rencontré les deux sœurs lors d'une soirée donnée par Lady Davensham, il y avait alors trois mois, et avait de suite été séduite par leur franc-parler américain. Pour la première fois depuis le début de la saison, elle avait été heureuse de se rendre à la soirée que Lady Flanagan lançait pour introduire ses deux filles à marier à la bonne société londonienne. Ce qui n'était pas chose facile, les demoiselles faisant tout ce qui était en leur pouvoir pour disparaître dès que l'occasion se présentait. En dépit de leur allure angélique, avec leurs longs cheveux blonds et leurs yeux vert intense, Amelia et Eleanor formaient une paire pour le moins fantasque et parlaient sans langue de bois. Le décalage entre leur apparence et leur caractère offrait une contradiction pour le moins intéressante et avait de suite séduit Darcy. Elles au moins, n'avaient pas peur de l'approcher et passer du temps en sa compagnie. Au contraire des autres débutantes qui l'évitaient comme la peste…

– Darcy ma chérie ! se reprit Amelia. Il n'y a rien dans mes paroles qui puissent te concerner bien évidemment.

Eleanor hocha vivement la tête sur ces sages paroles.

– Oui, on a bien essayé de se fondre dans la masse et de parler à d'autres filles, comme maman nous l'a demandé, mais… elles sont si… si…

– Ennuyeuses, c'est le mot, rajouta Amelia. Pour ne pas en dire un autre. Les seuls sujets de conversation auxquels nous avons droit c'est le temps, les robes et les garçons.

– À ce sujet, la coupa prestement Eleanor. On voulait te demander… et bien…

Les deux sœurs échangèrent un regard de connivence.

– Quel est ton secret pour échapper au mariage avec tant de brio ? On ne devient pas la « Fiancée Maudite » par simple hasard, si ?

Darcy pensa non sans ironie qu'il fallait tout de même reconnaître qu'elle avait gagné ce surnom à la sueur de son front.

– Et bien…

Tout avait commencé à l'âge de cinq ans. À cette époque son défunt père avait contracté une alliance avec le fils ainé des Trotney, leurs plus proches voisins. L'idée était belle et ne manquait pas de praticité, il fallait en convenir, les deux propriétés occupant des terres conjointes. Aussi avait-elle passé la décade suivante en étant fiancée au jeune Tommy, un garçon peut-être un peu niais, mais d'une grande gentillesse. Ce fut donc la surprise générale lorsque Tommy décida, l'année où Darcy souffla ses quinze bougies, de s'enfuir à Gretna Green avec la fille de sa gouvernante. Le scandale fut si grand que Darcy pensa que l'on ne lui parlerait plus mariage avant encore dix ans. C'était mal connaître sa mère. Ainsi lorsqu'elle eut 17 ans, elle ne put échapper à sa première saison londonienne. Si elle avait remporté à l'époque un franc succès, toujours aux dires de sa mère, d'aucuns n'avaient oublié ce qui était devenu l'Affaire Trotney et afin de faire taire les mauvaises langues elle fut très vite fiancée au vieux Lord Dudley. L'homme était assez âgé pour être son grand-père et Darcy avait passé de nombreuses nuits à pleurer à chaudes larmes à l'idée de devenir sa femme. Mais encore une fois, le sort frappa. Seulement deux semaines avant de convoler en juste noce, le pauvre Lord Dudley s'étrangla en mangeant une part de tarte. Malgré ces funestes circonstances, Darcy se rappelait encore le soulagement intense qui l'avait habitée à la nouvelle. Il s'écoula cette fois deux années avant que Darcy n'entende à nouveau parler de mariage, son pauvre père mourant d'une mauvaise chute à cheval l'année qui suivit.

Tout aurait pu en rester là. Mais lorsque la période de deuil fut terminée, sa mère était plus déterminée que jamais à la marier avant ses vingt ans. Aussi dut-elle endurer une nouvelle saison avec des prétendants de moins en moins enclins à la courtiser. À l'époque déjà, des bruits commençaient à courir sur la facilité déconcertante qu'elle avait de perdre ses fiancés. Mais sa réputation arriva à son apogée avec Lord Justin Chatwood. Lord Chatwood avait tout pour plaire de prime abord. Beau, élégant et éloquent, de nombreuses débutantes en avaient eu le cœur brisé lorsque leurs fiançailles avaient été annoncées. Si sa mère ne cessait de chanter les louanges du jeune Lord, Darcy, pour sa part, s'était montrée plus réservée face à l'engouement général. Elle appréciait le jeune homme, qui lui était toujours apparu parfaitement charmant et courtois envers elle, mais il la laissait de marbre. Et avant qu'elle ne puisse s'habituer à l'idée de devenir Lady Chatwood, tout s'écroula du jour au lendemain. Encore une fois. Un mois avant que le mariage n'eût lieu, Lord Chatwood se rendit dans son club favori pour s'adonner à sa grande passion : le poker. Ce qui se passa cette nuit-là restait encore flou. Peut-être était-ce la grande quantité d'alcool que Chatwood ingurgita, ou bien fut-il pris d'une frénésie incontrôlable par le jeu, toujours est-il qu'au milieu d'une intense partie de cartes l'opposant à Lord Marcus Goring, une rixe effroyable éclata. Avant la fin de la nuit, Lord Goring l'avait provoqué en duel à l'aube. Au petit matin, Lord Chatwood avait fui direction de l'Italie pour

ne plus revenir.

– Définitivement, conclut-elle en haussant les épaules. Mère était folle de rage.

– Ciel, murmura Amelia. On a peut-être le même âge, mais ta vie a été tellement plus excitante que la nôtre !

– Mais… et Lord Chatwood alors, tu n'étais pas amoureuse de lui ? demanda Eleanor, les yeux brillants. Il n'a pas tenté de t'écrire d'Italie ? Et Lord Goring, dans tout ça ? C'était un soupirant déçu et jaloux ? En fait, il te voulait rien que pour lui ! s'exclama-t-elle, triomphante.

Pour la première fois depuis le début de la soirée, Darcy se sentit mal à l'aise.

– Oh non non non ! Marcus est le meilleur ami de mon frère, rien de…

– Marcus ? répéta Amelia, un sourcil relevé. J'allais dire que ma sœur lit trop de romans à l'eau de rose, mais ce n'est peut-être pas le cas !

À présent, Darcy se sentait devenir brûlante.

– Absolument pas ! Il est juste…

– Mais tu rougis ma parole !

– Seulement parce que vous vous fourvoyez totalement sur la situation toutes les deux, assena Darcy d'une voix qui se voulait ferme. Lord Goring ne ressent absolument rien pour moi… et c'est réciproque ! Je… Je le connais depuis toujours. Oui, toujours. Et il est… oui enfin, ce n'est pas vraiment le genre d'homme à commettre un acte irréfléchi sur le coup de la passion. Oh non, non, non, je sais ce que vous pensez, mais il est fier, oh très fier ! Et Lord Chatwood a bien dû avoir des paroles effroyables à son égard cette nuit-là pour provoquer une réaction pareille. Ce que je veux dire par là, c'est que… Marcus a toujours été seul. Enfin non, pas TOUT seul, mais euh… il a perdu ses parents alors qu'il n'était encore qu'un enfant vous voyez, et c'est son grand-oncle qui l'a recueilli et élevé. Et le vieux Lord Goring était un ami de papa et donc Marcus a passé pratiquement toute sa vie avec nous, enfin si… si on omet l'année dernière. Il a toujours été présent à chaque fois que je… enfin les mariages… Donc, en fait, je suis un peu comme une sœur pour lui. Enfin, je suis pratiquement sa sœur à vrai dire, sauf qu'il n'y a aucun lien de parenté entre nous. Non aucun, donc je sais que ça peut paraître euh… étrange de prime abord, mais, en fait, oui ce que je veux dire c'est que, ce qui nous lie c'est… c'est une profonde amitié. Enfin, vous voyez ?

Amelia se contenta de la regarder les yeux écarquillés et la bouche légèrement entrouverte.

– Mon Dieu, c'est donc ça…

– Un amour caché brûlant et passionnant ! s'exclama alors Eleanor. Oooh c'est tellement romantique !

– Mais non !! Absolument pas, vous n'avez pas écouté un mot de ce que je viens de…

Les grands palmiers derrière lesquels les trois jeunes femmes se cachaient depuis près d'une heure s'écartèrent d'un coup, les faisant sursauter de concert.

– Enfin ! s'exclama Lady Flanagan, l'air positivement furibond. Oooh vous deux je vais vous…

La matrone s'arrêta net en apercevant Darcy, qui étala aussitôt un sourire de circonstance sur son visage.

– Vous avez de la chance que nous soyons en public, reprit-elle du bout des lèvres en direction de ses deux filles qui, paniquées, tentaient en vain de se fondre dans le mur. Lady Darcy vous êtes ravissante ce soir !

– Pas autant que vous Lady Flanagan, votre soirée est très réussie, tenta vainement Darcy. Nous n'avons cessé de danser depuis tout à l'heure, à tel point que j'en étais toute étourdie ! Heureusement qu'Amelia et Eleanor ont pu me trouver un endroit afin que je me repose. Vos filles ont un cœur bien plus solide que le mien !

Un instant, Lady Flanagan lui offrit une mine circonspecte et Darcy retint son souffle. Finalement, la

mauvaise excuse sembla marcher, Lady Flanagan lui renvoyant cette fois un sourire éclatant.

– Mais ma chérie ce qu'il vous faut c'est un bon remontant pour vous remettre d'aplomb ! Un grand verre de punch vous fera le plus grand bien. Venez donc avec moi. Toutes les trois, rajouta-t-elle en lançant un regard non moins que terrifiant à ses deux filles.

Peut-être que ses explications ne l'avaient pas convaincue aussi bien que Darcy l'espérait. Elle se laissa donc guider vers le buffet, suivant de près Lady Flanagan qui tenait fermement chacune de ses filles par le bras. Elles venaient d'arriver à destination lorsque…

– Lord Marcus Goring, annonça le majordome d'une voix forte au fond de la salle.

Chez Lady Flanagan, dans l'entrée de la salle de bal

Marcus eut la désagréable sensation que tous les regards venaient de se fixer sur lui. Il retint un soupir exaspéré. Autant pour l'entrée discrète qu'il comptait faire.

– Mon garçon c'est bien toi ? s'exclama une voix forte.

Et lui qui pensait que la situation ne pouvait être pire. Il se retourna lentement, un sourire forcé aux lèvres et faillit aussitôt s'étouffer en inhalant par mégarde une épaisse fumée toxique.

– Mon oncle, je vois que vous persistez à vouloir écourter votre vie autant que faire se peut.

Pour toute réponse, le vieux Lord Goring éclata d'un rire tonitruant, maintenant son affreux cigare cubain du bout des doigts.

– Seigneur, comment t'es-tu fagoté ce soir ! On dirait que tu t'es trompé d'évènement !

Marcus jeta un rapide coup d'œil à son accoutrement et retint un gémissement. Il était parti dans une telle précipitation qu'il avait gardé ses vêtements de jour.

– Certes…

– C'est une brillante idée mon garçon, brillante. Un homme vêtu simplement ne pourra qu'attirer une jeune femme simple, ce que tout homme désire.

– Oui, c'est d'ailleurs pour cette raison que vous êtes toujours célibataire.

Comme à son habitude son oncle était vêtu d'un costume excentrique aux couleurs criardes. Pour cette soirée, il avait ainsi décidé de faire honneur au… pourpre. Lord Goring étouffa un rire qui se perdit dans une affreuse toux rauque.

– Le bon goût s'acquiert avec l'âge, ajouta-t-il doctement. Néanmoins je préfère laisser les histoires de cœur à la génération suivante.

À ces mots, Marcus se perdit dans ses souvenirs. Il ne cesserait jamais de regretter cette malheureuse nuit, celle-là même qui avait conduit au Scandale.

Pourtant ce jour-là avait commencé comme un autre. Comme chaque dimanche il s'était rendu chez les Lewis à l'heure du thé, à parler de tout et de rien avec, ce qui avait été, sa famille de cœur. Ce que Lady Lewis s'obstinait alors à appeler « l'heure du thé » était à vrai dire une bonne excuse pour siroter un apéritif tardif bien tassé, ce qu'elle refusait de faire seule. Avalant son troisième verre de sherry, une boisson qu'il avait pourtant en horreur, il avait écouté religieusement la matrone colporter les derniers ragots de la société et deviser sur la nouvelle couturière à la mode dans la capitale. Non pas qu'il aimait particulièrement se tenir au courant de ce genre de nouvelles, mais les Lewis l'avaient toujours accueilli à bras ouverts, l'acceptant comme un membre à part entière de la famille. La moindre des choses qu'il pouvait faire en retour était de se montrer présent en ce genre d'occasion et d'y porter une oreille attentive. Mais ce jour-là, Darcy faisait pâle mine. Aussi lorsque Lady Lewis s'était absentée, alarmée par la récente missive de Mme Green — concernant un accident quelconque relatif au mauvais état des cuisines de Merridale House, Marcus était resté sur l'insistance de cette dernière. Après tout, la situation n'avait rien de scandaleux, *Marcus faisait presque partie de la*

famille !

– Darcy, vous sentez-vous bien ?

Il avait dû répéter sa question à deux fois avant d'obtenir un regard fuyant.

– Oh Marcus… avait-elle alors murmurée. Je crois bien que ce mariage arrive trop tôt…

Il n'était pas sûr d'avoir bien entendu ses paroles.

– Si vous craignez que la saison ne s'y porte pas, peut-être que Lord Chatwood accepterait de reculer la date ma chère. Après tout, il me semble fort épris de…

À son plus grand désarroi, elle avait alors éclaté en sanglots.

– Darcy, voyons qu'avez-vous donc…

Pleurant désormais à chaudes larmes, il ne savait plus que faire. Il avait déjà du mal à comprendre comment se comporter devant une jeune femme, mais venant de Darcy, cette réaction le toucha au plus profond. Après tout, il la connaissait depuis toujours, il avait pratiquement grandi avec elle et la voir dans un pareil état le rendait… malheureux.

Lorsqu'il s'était rapproché d'elle pour lui tapoter maladroitement le dos, cette dernière s'était alors jetée dans ses bras. Au début gêné, Marcus avait fini par la serrer contre lui, ne sachant plus vraiment quelle attitude adopter. C'était la première fois qu'une telle proximité avait lieu entre eux. Mais cela n'avait rien de gênant, rien de honteux, après tout, il la connaissait si bien… Il avait alors prononcé des paroles inaudibles, qui se voulaient rassurantes. Il souhaitait seulement qu'elle se sente mieux, que la Darcy souriante et heureuse qu'il avait appris à aimer lui revienne.

Après un moment, les sanglots s'étaient estompés, ne restant que de légers soupirs étouffés contre sa veste. Il était en train d'observer les détails de sa coiffure complexe, qui s'était peu à peu défaite sous l'étreinte maladroite, lorsqu'elle avait relevé la tête brusquement. Malgré ses yeux rougis, sa beauté le frappa sans qu'il s'y attende. Il pensait pourtant s'y être habitué avec les années passant. Un visage rempli de ce qu'autrui aurait probablement qualifié d'imperfections, mais pris une à une, formait un tout à la fois parfait et charmant. On pourrait croire que des yeux bruns pouvaient paraître sans intérêt jusqu'à ce que l'on croise le regard de Darcy Lewis. Son œil gauche arborant une teinte nettement plus claire que son jumeau, le contraste en devenait saisissant lorsque l'on y prêtait suffisamment attention. Quant à ses lèvres, dotées d'une profonde couleur lui faisant penser aux framboises, elles n'avaient nul besoin d'avoir recours au maquillage pour les rendre intéressantes.

– Je…

Il n'avait jamais terminé sa phrase, perdue quelque part au milieu d'un esprit rendu confus par l'alcool, la proximité et la situation inhabituelle dans laquelle il prenait place. Il ne se rappelait plus précisément comment cela était arrivé, mais en l'espace d'une seconde tout avait changé. Un moment, il réconfortait Darcy Lewis d'un chagrin aussi soudain qu'improbable. L'instant suivant, il se retrouva en train de l'embrasser avec une frénésie qu'il n'aurait jamais soupçonnée de sa part. Ni de la sienne. Car elle ne l'avait pas repoussé… Ou bien était-ce lui qui s'était laissé faire ? Il se rappelait encore de ses bras tendus autour de son cou, ses mains perdues dans ses cheveux et son buste se mouvant contre le sien au rythme d'une passion qu'il peinait à contenir. Puis ils avaient entendu des talons claquer contre le plancher du couloir faisant face au petit salon où cette scène irréelle prenait place. À nouveau en l'espace d'un instant tout se joua. Darcy se détacha de ses bras d'un bond catastrophé et il se retrouva à l'autre bout du sofa, une fesse dans le vide et complètement perdu.

Daniel Lewis avait alors surgi tel un diable au milieu de la pièce, n'ayant pas la moindre idée de la scène scandaleuse qui venait de s'y dérouler.

– Marcus ! Je me disais bien que je te trouverais ici. Tu n'as pas oublié que ce soir nous devions retrouver Lord Knight au *Castle's* ?

En vérité, Lord Goring avait bel et bien oublié cette soirée, voire tout son programme de la semaine à venir. C'est ainsi qu'il fit ses adieux à Darcy et Lady Lewis dans un état second, suivant son meilleur

ami dans l'un des clubs les plus select de la ville. Il se retrouva à jouer aux cartes une bonne partie de la soirée, l'esprit complètement embrumé et à boire plus que de raison, au contraire de ses habitudes. Il tentait encore de trouver un sens à ce qu'il s'était passé plus tôt lorsque soudain, il s'était retrouvé à jouer contre Lord Chatwood. Ce dernier semblait plus éméché que de coutume et enchaînait les parties de cartes. Daniel avait bien essayé de lui faire lâcher prise lorsque les enjeux avaient augmenté de façon alarmante. Mais Marcus n'avait rien voulu entendre. Il comptait bien gagner *cette* manche. Tous les gentlemen avaient peu à peu fini par quitter la table pour aller se désaltérer dans le salon adjacent, les laissant à leur duel scandaleux. Au beau milieu d'une action, Lord Chatwood avait alors balancé ses cartes d'un geste désinvolte.

– Peu me chaux après tout, avait-il marmonné d'une voix rendue cartonnée par l'alcool. J'ai de l'argent à n'en savoir que faire… des propriétés à la campagne, un appartement en ville, des calèches dont je ne compte plus le nombre…

Les muscles tendus à vif, Lord Goring se gardait bien de répondre. Néanmoins, Chatwood n'en avait pas encore terminé dans ses confidences.

– D'ici un mois, c'est un lot bien plus intéressant qui m'attend, avait-il alors lancé, un sourire grivois aux lèvres. Il faut être un idiot pour ne pas voir le potentiel d'une femme telle que Darcy.

Marcus avait la douloureuse impression que cette remarque s'adressait directement à lui, si ce n'était l'état désastreux de son malheureux compagnon de jeu.

– Sans rire ! s'était d'un coup exclamé Lord Chatwood, tapant du poing la table. Quand elle sera à moi je… je lui rachèterai toute sa garde-robe, du satin, du velours… montrer aux autres ce qu'ils ont raté ! Elle deviendra la femme la plus convoitée de la capitale.

Les mains douloureusement serrées autour de son verre, Marcus sentait peu à peu la colère poindre derrière les volutes d'alcool. Mais Lord Chatwood ne semblait avoir rien remarqué, continuant de parler de Darcy tel un cheval de compétition.

– Ils seront tous en train de ruminer et de regretter leurs paroles quand elle paradera à mon bras… Ils verront alors ses formes (*il mima grossièrement une poitrine avec ses mains*) et… et sa bouche… il éclata de rire. Au lit, ça doit être une sacrée…

Lord Chatwood ne finit jamais sa phrase. Il n'en eut pas l'occasion, le poing de Marcus venant d'effectuer un arc parfait en direction de la mâchoire non moins que parfaite du bellâtre. À partir de ce moment, la suite des évènements restait assez floue. Il avait fallu pas moins de trois hommes pour venir à bout de la rixe improvisée, cette dernière s'étant terminée sur les rives de St James Park avec un Marcus tenant à peine debout, l'arme au poing et Lord Chatwood s'enfuyant au loin sur des jambes branlantes.

L'affaire avait fait grand bruit. Dès le lendemain Marcus s'était rendu chez les Lewis, honteux du scandale qui en avait résulté, mais bien décidé à offrir réparation en demandant la main de Darcy. Sauf que cette dernière n'était pas intéressée, loin de là. Lady Lewis s'était chargée de lui faire comprendre, avec un langage coloré, qu'il avait gâché la vie de sa fille et que cette dernière avait passé sa journée à pleurer toutes les larmes de son corps. Darcy était désespérée et ne souhaitait plus jamais avoir à faire à lui. Lord Marcus Goring s'en était alors allé, la nausée au bord des lèvres et le cœur brisé. Ce jour-là, il s'était fait la promesse solennelle de ne plus jamais revoir Darcy Lewis.

Chez Lady Flanagan, dans la salle de bal, devant le buffet

– Il faut que vous vous embrassiez, lança doctement Amelia en sirotant son punch.

À ces mots, Darcy faillit avaler de travers la gorgée qu'elle venait de prendre. Elle regrettait presque de leur avoir raconté son histoire. Peut-être d'autant plus que Lady Flanagan n'avait pas réussi à caser

sa voisine avec un cavalier et qu'Amelia ne cessait de lui rebattre les oreilles au sujet de Marcus pendant que sa sœur tentait de survivre tant bien que mal aux assauts de Lord Bins sur la piste de danse.

– Comment… ? Non !

– Écoute, je lis peut-être moins de romans qu'Eleanor, mais je sais comment ça fonctionne dans ce genre de micmac.

Darcy soupira. Ce qu'elle avait préféré garder secret quant à toute cette malheureuse affaire la rongeait littéralement de l'intérieur. À vrai dire, le plus terrible n'avait pas été de se faire abandonner devant l'autel pour la troisième fois. Ni même l'immense scandale qui en avait résulté, la cantonnant définitivement à son statut de Fiancée Maudite. Ou encore la colère terrible de sa mère en apprenant la nouvelle, et qui avait interdit depuis lors que l'on prononce le nom de Marcus devant elle. Non, le plus terrible avait été de se rendre compte qu'elle était belle et bien maudite. Car le seul homme pour qui elle avait jamais ressenti quelque chose ne l'aimait pas en retour. Remuer à nouveau toute cette histoire ce soir la bouleversait.

– Puis tu ne nous avais pas dit qu'il était follement séduisant…

– Mon Dieu tais-toi, Lord Goring arrive droit vers nous.

Amelia se retourna aussitôt, les yeux écarquillés, avant d'afficher un air déçu devant le grand-oncle de Marcus.

– Ma chérie ! s'exclama ce dernier en baisant la main de Darcy. J'ai l'impression que cela fait des lustres que nous nous sommes vus !

Rougissante, Darcy échappa à la question du vieil homme en faisant les présentations avec son amie. Il effectua un salut parfait en baisant galamment la main de la jeune femme. La diversion ne fonctionna néanmoins pas, Lady Flanagan surgissant de nulle part pour envoyer Amelia dans les bras d'un partenaire trouvé au pied levé. Passées les salutations d'usage avec le nouvel arrivant, elle disparut tout aussi vite, ayant remarqué Eleanor qui s'échappait discrètement à l'autre bout de la salle de bal. Ce qui laissa bientôt Darcy seule en sa compagnie.

– Nous devons parler, lança alors gaiement le septuagénaire.

Darcy retint un soupir. Pourquoi tout le monde s'évertuait-il à vouloir parler ce soir ?

– Ou plutôt, reprit-il, tu dois aller parler à Marcus.

Pour la seconde fois consécutive, Darcy faillit s'étouffer avec son punch.

– Oncle Rupert…

– C'est bien simple, mon petit-neveu a bien dû perdre dix kilos en l'espace de quelques mois. Il ne dort plus, mange à peine et n'a plus l'esprit aussi vif qu'avant.

Surprise, Darcy ouvrit la bouche avant de la refermer, ne sachant que dire. Marcus avait toujours été à cheval sur l'étiquette, plus que quiconque, prompt à agir tel un parfait un gentleman. Si elle avait elle-même passé ces derniers mois dans un état de mélancolie latente, elle n'avait pas pris la peine de prendre en considération les sentiments de Marcus. Honteuse, elle baissa la tête. Elle n'osait imaginer à quel point tout cela avait pu affecter ce dernier.

– Je… Je regrette tant ce qui a pu se passer… commença-t-elle. Je…

– Lord Justin Chatwood, annonça le majordome d'une voix forte au fond de la salle.

Chez Lady Flanagan, dans la salle de bal, devant le buffet

– Enfin, les choses vont pouvoir avancer ! s'exclama Lord Goring, ravi par l'apparition.

Darcy pour sa part se félicitait d'avoir reposé son verre de punch, à coup sûr elle aurait avalé de travers cette fois-ci !

– Mais je le croyais en Italie… souffla-t-elle, choquée.

– Effectivement, il y était ma chère. Je lui ai écrit afin qu'il revienne sitôt. Cette histoire n'a que trop traîné.

La jeune femme dirigea son regard vers Lord Goring, sidérée par ses dernières paroles.

– Vous… Vous lui avez écrit, répéta-t-elle bêtement.

Seigneur, le vieil homme essayait-il de la renvoyer dans les bras de l'insipide Justin Chatwood alors qu'elle était amoureuse de son neveu ?

– Oui, confirma Rupert Goring d'une voix forte.

Il semblait particulièrement fier de son coup.

– Je ne suis pas éternel ma chère et il me tarde d'avoir des petits-enfants à choyer. Pour je ne sais quelle raison, mon imbécile de petit-neveu laisse traîner la chose et passe ses journées à se mouvoir telle une âme en peine. J'ai supporté cela pendant près d'un an, à présent il n'aura d'autre choix que d'agir ! À vous de jouer ma chère.

Et avant que Darcy ne puisse apporter un sens à ses paroles, il s'évapora au milieu de la foule, laissant apparaître Lord Chatwood, tel un savant ballet mis en place à son insu.

– Lady Lewis, ahana ce dernier comme s'il venait d'effectuer une course depuis l'entrée de la salle (ce qui était probablement le cas aux vues de son teint rougissant et la sueur qui perlait de son front d'ordinaire lisse et parfait).

– Lord Chatwood, murmura alors Darcy plus par habitude des usages que lui signifiant une réelle salutation.

– Ma chère, je ne peux rester longtemps. Je suis seulement venu vous demander de parler à Lord Goring à… à mon sujet.

Sur ces paroles, il n'avait cessé de jeter des coups d'œil inquiets par-dessus son épaule.

Paralysée, Darcy se contenta de le fixer, ne sachant que répondre. Elle n'y comprenait plus rien ! Tout s'enchaînait bien trop vite et elle ne parvenait à faire sens de la venue de Lord Chatwood ET Marcus à cette même soirée. L'homme lui agrippa alors la main avec force.

– Écoutez je… Cette nuit-là, j'ai eu des propos malheureux à votre égard et j'en suis profondément désolé. J'avais bu plus que de raison et la réaction de Lord Goring en conséquence n'en était que plus juste. J'ai appris de mes erreurs et je veux que vous sachiez que je ne bois plus une goutte depuis cet épisode malheureux.

Darcy haussa le sourcil devant le discours répété avec soin. Le témoignage de Lord Chatwood apportait à présent un nouvel éclairage à ce qui s'était passé l'année dernière. Marcus avait-il vraiment agi pour défendre son honneur ?

– Mon cher, je crains que…

Elle s'arrêta au milieu de sa phrase devant l'apparition subite de Marcus Goring, juste à quelques mètres d'eux. Il avait probablement entendu le majordome prononcer le nom de Chatwood, car il semblait observer méthodiquement chaque parcelle de la salle. Puis il se retourna dans leur direction. Darcy crut que son cœur s'arrêtait alors que leurs regards se croisaient. Mon Dieu le vieux Lord Goring avait raison, il avait bien perdu quelques kilos et ses cheveux avaient pris une longueur démesurée qui ne sied guère à un gentleman. Mais qu'il était beau ! Qu'il lui avait manqué ! Elle n'eut pas le temps de s'extasier davantage devant le jeune homme. Passé le choc de ces retrouvailles, il baissa la tête en direction de sa main, que Lord Chatwood tenait toujours entre les siennes. Le regard ombrageux, il se dirigeait cette fois à grands pas vers eux, la mine furieuse. Lord Chatwood continuait de plaider sa cause, complètement inconscient du danger qui fonçait droit vers lui.

Il n'en fallut pas plus pour que Darcy sorte de sa léthargie. Elle avisa du coin de l'œil Eleanor Flanagan arriver vers eux, cette dernière avait probablement réussi à échapper à sa mère plus tôt.

– Je vous pardonne, lança-t-elle abruptement à Lord Chatwood. Maintenant… vous me rendriez

un grand service si vous faisiez danser mon amie !

Elle saisit le poignet d'un Chatwood interloqué pour l'envoyer dans les bras de la jeune femme, qui était arrivée à leur hauteur.

– Lord Chatwood se désespère de danser un menuet !

– Lord Chatwood ? répéta Eleanor, sans comprendre.

Darcy laissa les deux jeunes gens pour se précipiter à la rencontre de Marcus, qui cette fois se tenait à seulement quelques pas du petit groupe. De près l'homme avait l'air bien plus en colère qu'elle ne l'escomptait, s'apprêtait-il à faire une scène au milieu de la salle de bal ?

En désespoir de cause, Darcy fit la seule chose qui lui semblait sensée au milieu de toute cette folie. Elle s'évanouit.

Chez Lady Flanagan, dans le petit bureau rouge du rez-de-chaussée

Lorsque Lady Darcy Lewis s'était écroulée juste sous ses yeux, Marcus avait cru devenir fou. Il s'était précipité à sa rencontre et l'avait retenue dans ses bras, alors que la salle explosait en un brouhaha impossible. La musique venait de s'arrêter et chacun y allait de son petit commentaire sur le malaise de la jeune femme lorsqu'une Lady d'âge mûr s'était avancée, semblant elle-même sur le point de défaillir.

– Dieu la pauvre enfant, s'était-elle exclamée d'un fort accent américain. C'est le punch sans aucun doute !

– Avez-vous une pièce où elle puisse se reposer, lui avait-il demandé, serrant contre lui le corps inerte. Il fallait qu'il sorte sa Darcy de là.

– On s'en charge maman !

Deux jeunes femmes blondes et identiques étaient alors apparues par miracle et l'avaient guidé à travers la foule pendant que Lady Flanagan partait à la recherche de la mère de Darcy. Ils finirent par franchir la porte d'une petite pièce fraîche, se situant à l'autre bout de la salle de bal et Marcus déposa avec soin Darcy sur l'un des sofas qui décoraient le salon. Il s'évertua ensuite à dégager une à une les mèches qui parsemaient son visage.

– Darcy, souffla-t-il, je t'en prie, ouvre les yeux…

À sa grande surprise, cette dernière ouvrit aussitôt ses charmants yeux bruns, à la fois si semblables et si différents, pour les fixer derrière lui.

– Elles sont parties, murmura-t-elle, soulagée.

Elles sont parties ? Marcus se retourna d'un bond pour aviser que la pièce dans laquelle ils se trouvaient était effectivement vide. Paniqué, il se précipita vers la porte afin de l'ouvrir, une situation aussi inconvenante ne serait pas sans conséquence sur la réputation de la jeune femme ! Mais cette dernière restait définitivement close.

– Il… il doit y avoir un problème avec les gonds, ahana-t-il pendant qu'il forçait sur la poignée.

– Il n'y a aucun problème avec les gonds. Elles ont fermé la porte à clé, soupira sa compagne de fortune.

Il cessa aussitôt de s'énerver sur la porte, pour réfléchir à toute à allure.

– Très bien, commença-t-il en se tournant vers elle. Nous sommes toujours au rez-de-chaussée, peut-être que si je sortais par la fenêtre et…

– Marcus !

Il s'arrêta net devant la mine abattue de Darcy. Choqué, il aperçut des larmes briller dans son regard si expressif.

– Rester enfermé avec moi vous fait tant horreur que cela ? demanda-t-elle d'une voix

tremblante.

– Non, non bien sûr… qu'allez-vous imaginer comme sottise ma chérie ?

Il s'avança à sa hauteur pour saisir les deux mains de la jeune femme.

– Mais si nous restons enfermés ici, le scandale qui éclaterait par la suite serait dévastateur pour vous. Je… je vous ai déjà suffisamment fait de mal par le passé. S'il n'en avait tenu qu'à moi jamais je n'aurais osé venir ce soir pour gâcher votre sortie, je…

– Mais vous ne gâchez rien du tout ! s'exclama alors Darcy. Cela fait un an que je vous attends… Pourquoi avez-vous tant tardé à venir me voir ?

Marcus recula, plus ému qu'il ne l'aurait cru. Il avait la désagréable sensation d'être un petit garçon devant lequel on agitait un cadeau qui n'était pas pour lui.

– Vous êtes bien trop… douce. S'il n'y avait pas eu votre mère pour m'arrêter dans mon insensibilité je vous aurais offert réparation l'année passée. Mais votre cœur ne s'y prêtait pas, je l'ai compris ce jour-là. Darcy, je vous en conjure, quels que soient vos sentiments à l'égard de Justin Chatwood…

– Attendez, qu'est-ce que Lord Chatwood a à faire dans toute cette histoire ?

Marcus s'interrompit, perdu devant la mine curieuse qu'affichait Darcy.

– Vous étiez sur le point de faire un beau mariage et à cause de mes agissements, votre union s'est rompue de la plus scandaleuse des façons.

Il n'avait pas sitôt fini de parler que Darcy éclatait de rire. Non pas l'un de ces gloussements efféminés et ridicules dont se régalaient la plupart des ladies, mais un grand rire de gorge qui sortait gaiement de sa charmante bouche.

– Pardon, se reprit-elle, les yeux encore pétillants. Je ne me moquais pas de vous, mais… non vraiment Lord Chatwood et moi aurions fait un *terrible* mariage, une union des plus épouvantables.

Ciel, il n'y comprenait plus rien à présent.

– Mais… votre mère… ne vous a-t-il pas brisé le cœur ?

– Oh non, bien sûr que non. C'est vous qui m'avez brisé le cœur Marcus.

Surprise par sa confidence, elle plaça aussitôt une main sur sa bouche, avant de la retirer dans un petit haussement d'épaules.

– Après tout… murmura-t-elle. À présent, tout est dit. Toute la soirée, je n'ai fait que penser à vous, parler de vous… alors il n'est que justice que les mots m'échappent dès qu'il s'agit… de vous.

Il crut d'abord l'avoir mal entendue. Puis se demanda s'il l'avait bien comprise. Enfin, son cerveau daigna faire remonter ses paroles jusqu'au tréfonds de son cœur. Il sut alors, quel idiot il avait été.

Il se rapprocha d'elle, encadrant son si joli visage de ses deux mains, se contentant de la regarder comme il n'avait encore jamais osé le faire. Parce qu'il avait eu peur, qu'il n'avait pas compris à l'époque d'où lui venait cette douce sensation de chaleur les rares moments où il s'autorisait à penser à Lady Darcy Lewis.

– Moi aussi je vous aime, lâcha-t-il du bout des lèvres.

Alors elle lui sourit et il l'embrassa, prêt à reprendre là où ils s'étaient arrêtés un an plus tôt…

Chez Lord et Lady Goring, dans la salle de réception (trois mois plus tard)

– Je l'ai toujours su, claironnait Lady Lewis au vieux Lord Goring au bout de la table de banquet. Il suffisait de voir son regard s'illuminer chaque fois qu'il le posait sur elle.

– Ma chère amie, il va sans dire que vous avez toujours eu l'œil pour ce genre de chose, gloussa en réponse son compagnon. Néanmoins, votre petite intervention de l'époque a bien retardé la

chose.

Lady Lewis soupira quelque peu, puis avala une nouvelle gorgée de champagne, gardant des yeux rêveurs en direction des nouveaux mariés. Tous deux souriaient à s'en faire des crampes au visage.

– Oui et je le regrette. J'étais persuadée alors que ma petite Darcy n'avait de pensées que pour ce coquin de Chatwood. Comment aurais-je pu deviner que ses larmes étaient destinées à ce cher Marcus ?

– Chatwood, répéta Rupert Goring en secouant la tête. Ils auraient fait une *terrible* union, *terrible*.

– Je vous l'accorde, concéda la matrone, le teint prenant une délicate carnation de rosée. Mais sans la missive que j'avais fait envoyer à Daniel, rien de tout cela ne serait arrivé. Le pauvre enfant a toujours été mauvais acteur, il devait susciter l'aide de son ami en étant persuadé d'être dans son bon droit.

– La venue surprise de Lord Chatwood était également une brillante idée. Que j'aurais fini par avoir si j'avais eu plus d'imagination.

– Rupert, s'écria alors Lady Lewis. Vieux coquin, s'il est une chose dont vous ne manquez pas, c'est bien d'imagination !

Le vieux Lord Goring leva son verre devant le compliment et ils burent de concert à ce nouveau toast.

– Parfois, je me dis que nous aurions tout aussi bien dû leur dire…

– Bien entendu, ça aurait été la chose la plus sage à faire. Mais cela aurait été beaucoup moins drôle !

Les deux amis partirent dans un énième éclat de rire qui suscita quelques curiosités à l'autre bout de la table.

– Je me demande bien de quoi peuvent-ils rire depuis tout à l'heure, murmura Eleanor pensive.

– Comment peux-tu te préoccuper de ça alors que Daniel Lewis te dévisage depuis bientôt une heure ? chuchota sa sœur.

Lady Eleanor Flanagan tourna la tête en direction dudit jeune homme avant de se détourner, rougissante.

– Oh je suis sûre que c'est toi qu'il regarde comme ça. De toute façon peu importe, ils ne font jamais la différence…

Lady Amelia Flanagan secoua la tête avec force.

– Détrompe-toi, je ne sais pas comment il s'y prend, mais il arrive à nous distinguer sans le moindre doute. Tu n'as pas oublié comment il a corrigé maman un peu plus tôt alors qu'elle nous présentait ?

– Elle nous confond tout le temps, soupira Eleanor. Ça en devient gênant à force.

– Ne change pas de sujet, c'est bien toi qu'il dévore des yeux de cette façon, gloussa Amelia. C'est comme ça depuis que tu as attrapé le bouquet de la mariée !

– Tu lis trop de romans, soupira Eleanor.

– Non, c'est toi qui en lis trop !

– Tant que ce n'est pas maman, nous sommes encore sauves.

Elles échangèrent un regard complice par-dessus leurs verres et éclatèrent de rire à l'unisson.